

STEPHANE BOHMAN



LA
MALÉDICTION
D'AGGOR

L'ÉLU

Stéphane BOHMAN

La Malédiction d'Aggor -
Tome 2
L'Élu

© Stéphane BOHMAN, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-4161-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Conception graphique :
Lorine Mathon - Studio deuxpoints
www.deuxpointstudio.com

Photo réalisée par David Miquel
www.davidmiquel.com

À Christelle, mon épouse.
À Bibou, mon fils.
Mes deux amours.

La vie n'est pas d'attendre que les orages passent,
c'est d'apprendre à danser sous la pluie.

Sénèque

1

À la sortie des bois, au cœur d'une nuit sombre et brumeuse de cette fin d'hiver, se dressait un château à l'architecture colossale, façonné de pierres noires, de moulures et de sculptures à l'effigie des héros de la Grande Guerre. Un édifice majestueux et imposant aux allures de roc infranchissable. Les murs d'enceinte, les remparts et autres fortifications aux dimensions démesurées étaient entrecoupés de gigantesques tours qui, vues d'en bas, accentuaient la sensation de vertige.

Un cri d'oiseau interrompait parfois la monotonie de ce silence nocturne.

Égaré dans l'immensité de ce dôme obscur et constellé d'étoiles scintillantes, le maigre croissant de lune gravait son reflet sur les tuiles d'ardoise recouvertes de givre.

Perchés au sommet des tours et de l'imposant donjon, les étendards aux couleurs du Royaume sommeillaient en s'étirant nonchalamment le long des mâts, en attendant les premières lueurs du jour accompagnées de leur petite brise. La fierté d'un peuple, les bannières rouge et or danseront furieusement entre les bras glacés du vent dérivant des montagnes enneigées.

Des gardes en armure effectuaient leurs traditionnelles rondes nocturnes le long des remparts illuminés de chaudrons enflammés. Ces sentinelles vigilantes scrutaient les moindres mouvements suspects au-delà des murailles.

Disposées aux quatre coins du château fort, des arbalètes géantes armées d'énormes pieux en acier trempé attendaient, prêtes à tirer en direction du ciel leurs carreaux destructeurs.

Une odeur nauséabonde remontait des marécages, ces étendues humides qui entouraient la bâtisse patientaient sournoisement sous cette épaisse couche de brume, comme un piège mortel.

La nuit était calme.

La guerre avait cessé depuis bien longtemps. Mais cette terre gardait en mémoire les horreurs de décennies de batailles acharnées et sanglantes. Un épisode interminable et douloureux, jonché de morts, de souffrances, de ravages sans commune mesure, qui marquerait à jamais l'histoire de ce peuple. Mais le Royaume avait fini par triompher. Repoussant l'occupant jusqu'aux confins de la Contrée. Un calme et une paix fragiles que les traumatismes du passé mettraient du temps à cicatriser. Comme une mère nourricière protégeant ses enfants, les

murs infranchissables du château fort assuraient la sécurité et l'espoir d'un avenir meilleur. Une forteresse dont la seule issue était le châtelet, l'entrée principale, conditionnée à l'ouverture de la herse et du pont-levis.

Mais à l'arrière du bâtiment, dissimulée sous une épaisse couche de lierre, se profilait une petite porte en bois. Une sortie clandestine indispensable en cas de sièges pour le passage discret de messagers providentiels.

Le clic d'un verrou métallique. Un craquement sourd. Une volute de poussière jaune. Les racines tortueuses résistaient sous la pression. Ce passage était resté clos depuis trop longtemps. Alors une lame se glissa dans l'interstice, tranchant net les liens.

Et la porte s'ouvrit.

Une ombre se faufila furtivement par cette issue secrète. Habillée d'un long manteau aux couleurs de la nuit, le visage dissimulé sous une profonde capuche, la silhouette aux mains de femme referma minutieusement la porte en prenant soin de ne pas enclencher le loquet.

Le plus difficile restait à faire. Avancer en toute discrétion, sans éveiller les soupçons, sans attirer l'attention des gardes qui n'hésiteraient pas à sonner les cloches pour donner l'alerte générale.

Fuir le plus secrètement possible.

De nuit.

En toute impunité.

L'ombre encapuchonnée enfila une paire de gants, releva le bas de son vêtement et commença sa progression en repoussant la brume au-dessus des herbes hautes. La visibilité était faible et ne permettait pas de distinguer avec certitude les différentes trajectoires, afin de sillonner en toute sécurité ces étendues marécageuses séparant le monstre de pierre de la forêt voisine.

Le départ de nuit avait été savamment orchestré et mûrement réfléchi. L'obscurité et le brouillard épais seraient sans aucun doute ses meilleurs alliés. Mais il était indispensable de reconnaître la piste, le passage pour éviter de sombrer, englouti vivant dans les mâchoires spongieuses de ce monstre de glaise. La tension était palpable, la silhouette accéléra la cadence, sinuant entre les nuances de couleurs comme seul et unique repère.

La forêt se rapprochait peu à peu.

Le souffle court, il fallait continuer d'avancer en silence, sans s'arrêter, esquiver les pierres qui jonchaient le sol, enjamber prudemment les troncs d'arbres et autres pieux couchés en travers de son chemin.

Une sensation de brûlure lui parcourait les muscles des membres. Elle était

déjà fatiguée, envahie de doutes, transie de froid et de peur.

Mais elle devait tenir, la forêt n'était plus très loin.

Quelques regards en arrière trahissaient son inquiétude, mais il était hors de question d'abandonner aussi vite. La femme au long manteau devait poursuivre la mission qu'elle s'était fixée.

Fuir au plus vite. Pour elle. Pour eux. Pour le Royaume.

L'avenir des siens en dépendait.

Une ronce accrocha surnoisement le bas de son habit et lui fit perdre l'équilibre. Dans sa chute, son pied vint frapper violemment un tronc creusé de moisissures. Un bruit sourd résonna autour d'elle. Un coup de tambour qui se propagea comme une onde de choc.

La douleur se pressa autour sa cheville. Les deux mains plaquées sur sa bouche, elle étouffa son cri. Un cri de rage, de souffrance, d'impuissance. Ce cri qui aurait tout gâché, s'il n'était pas déjà trop tard.

Des voix s'échappaient du haut des remparts. Tous les regards convergeaient dans sa direction. Quelques torches se rassemblaient du même côté pour éclairer avec la plus grande minutie cette étendue qui ceinturait le château. Il ne pouvait s'agir que d'une bête égarée, mais les gardes devaient s'en assurer. Si un intrus était en approche, il devait impérativement être stoppé, capturé ou abattu.

Accroupie dans les herbes hautes, l'attente était interminable. La fugitive restait prostrée au sol, blottie sous ce long manteau sombre, tentant au mieux de contrôler son souffle, ce traître chaud qui, dans la nuit froide, aurait inmanquablement signifié sa présence.

Des tirs jaillirent du haut des remparts. Le sifflement des flèches enflammées lui glaça le sang. Il était malheureusement trop tard pour courir sans être démasquée. Sans être atteinte par une pointe et finir brûlée vive dans d'atroces souffrances.

Elle serra ses poings, la tête recroquevillée dans les épaules, le cœur qui cognait dans sa poitrine.

Un supplice harassant.

Le froid pénétrait ses entrailles. La peur s'immisçait dans ses chairs, rongait son esprit en alerte. Mais sa volonté était de marbre. Elle n'abandonnerait pas. Le cuir de ses gants craquait entre ses doigts. Elle devait poursuivre son chemin. À n'importe quel prix.

Des cloches toujours muettes. Pas de grincement. Aucun gémissement assourdissant des chaînes d'acier signifiant l'ouverture de la herse. Tant que le pont-levis restait fermé, il fallait tenir coûte que coûte. Survivre malgré la peur et

la douleur.

Les minutes passèrent et le calme revint au château. Elle devait inévitablement attendre l'extinction des flèches enflammées parsemées autour d'elle.

Puis, l'obscurité reprit sa place dans un long soupir de soulagement.

La silhouette redressa lentement la tête. De magnifiques cheveux blonds s'échappèrent furtivement de sa capuche.

Tapie derrière les herbes hautes, elle s'assura du retour à la normale. Aucun mouvement suspect. Aucune sortie du château. Il fallait en profiter pour repartir.

Malgré des articulations rouillées par le froid, et sa douleur à la cheville, elle se releva en sursaut, parcourut les derniers mètres à cloche-pied et pénétra enfin dans cette immense forêt qui se referma, en silence, sur cette ombre fugitive.